
HOMÉLIE DU MGR RAYMOND POISSON, ÉVÊQUE DE SAINT-JÉRÔME ET DE MONT-LAURIER



Dimanche 5 décembre 2021
2e dimanche de l'Avent

Lectures du jour :

1ère lecture : du prophète Baruc 5, 1-9 ;

2ème lecture : de la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 1, 4-6.8-11 ;

Évangile : Luc 3, 1-6

Frères et sœurs, dans l'Évangile de ce deuxième dimanche de l'Avent, nous entendons Jean le Baptiste crier dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies et toute chair verra le salut de Dieu ». Ce message nous invite à célébrer l'Incarnation; nous cherchons ainsi à nous repentir de nos manquements et à changer nos façons de faire afin de nous préparer à la présence de Dieu dans notre monde, incarné en ce premier Noël. Il y a plusieurs années, j'ai entendu un dicton chinois disant : « Si tu ne changes pas de direction, tu risques de te retrouver là où tu allais ».

Concernant nos relations avec nos sœurs et nos frères autochtones, ces dernières années, grâce au processus de vérité et réconciliation, nous avons entendu des récits et des témoignages qui nous demandent de changer et, indirectement au moins, nous invitent à ouvrir la voie à l'assainissement des relations et à la réconciliation avec eux, ce qui est un chemin pour accueillir le Seigneur dans nos vies.

Dans la première lecture d'aujourd'hui, tirée du prophète Baruch, nous pouvons entendre l'exil d'Israël et le retour des exilés. « Debout, Jérusalem!... Regarde vers l'orient : vois tes enfants rassemblés du levant ou couchant... Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène. » À sa manière, le psaume nous rappelle : « qui sème dans les larmes récolte dans la joie, ils s'en vont, ils s'en vont en pleurant, et jettent la semence, ils reviennent, ils reviennent en chantant. »

Dans le processus d'écoute de vérité et réconciliation, nous avons entendu de nombreuses personnes qui ont semé dans les larmes et sont parties en pleurant, blessées dans les écoles résidentielles. Des parents ont pleuré quand on venait leur enlever de force leurs jeunes enfants. Des enfants ont pleuré lorsqu'on leur a pris les vêtements que leur avaient spécialement achetés leurs parents ou leurs grands-parents pour les remplacer par un uniforme quelconque. Des petits ont pleuré lorsqu'ils ont vu leurs tresses précieuses, voire sacrées, être coupées et jetées. Les larmes coulaient la nuit quand les lumières s'éteignaient et qu'on était envahi par la solitude et la nostalgie du foyer. Les larmes coulaient quand eux-mêmes, ou leurs camarades de classe subissaient des abus physiques, psychologiques, émotionnels, spirituels ou sexuels. Les larmes coulaient lorsque, par désespoir, on s'enfuyait du pensionnat pour se retrouver seuls, sans savoir comment rentrer à la maison, là où on espérait tant tomber dans les bras de sa mère, de son père, de ses grands-parents. Comme le dit le psalmiste aujourd'hui, ils sont partis en pleurant.

Si nous voulons préparer la voie à des relations justes avec les peuples autochtones, nous devons entendre les voix de la souffrance et les voix de ceux et celles qui vivent des traumatismes intergénérationnels. Dieu a déjà entendu leur souffrance. Et Dieu veut que nous entendions, nous aussi, cette souffrance pour lui ouvrir notre cœur. Les relations entre les humains sont parfois difficiles, et en plusieurs lieux de notre monde ces souffrances sont le fruit des relations entre les personnes et entre les peuples ; pensons également au phénomène des migrants entre l'Afrique et l'Europe. Le chef Cadmus Delorme de la Première nation de Cowessess, ici en Saskatchewan, nous a livré plus tôt cet été une parole importante que je vous invite à prendre au sérieux. Il a dit :

« Vous savez, en 2021, nous avons tous hérité de cela.
Personne aujourd'hui n'a créé les pensionnats.
Personne aujourd'hui n'a créé la Loi sur les Indiens.
Personne aujourd'hui n'a créé la rafle des années 60.
Mais nous avons tous hérité de ça. »

Et nous pouvons tous faire quelque chose à ce sujet. Lorsqu'un membre du corps souffre, dit saint Paul, nous souffrons tous. Que nos cœurs s'ouvrent et se brisent en écoutant les vagues de la souffrance. Et que cette écoute nous pousse communautairement à nous repentir, à changer, à agir en solidarité avec les peuples autochtones afin que nous puissions marcher ensemble pour construire un avenir plein d'espoir, où nous porterons les fardeaux des uns et des autres, où nos fardeaux seront plus légers parce que nous marcherons ensemble.

Demandons au Créateur de guider nos pas au moment où la délégation autochtone s'apprête à se rendre à Rome pour rencontrer le pape François. Demandons à l'Esprit le don de la guérison, afin que ceux et celles qui sont partis dans les larmes en portant la semence reviennent un jour en chantant. Et demandons à la sainte Mohawk Kateri Tekakwitha de nous accompagner et de nous aider à préparer le chemin de la justice, le chemin du Seigneur.